

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## **Pays (extrait)**

Yves Préfontaine

---

Volume 4, Number 24, June–July 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30179ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Préfontaine, Y. (1962). Pays (extrait). *Liberté*, 4(24), 470–470.

## Pays

(extrait)

Pays, O soudain éclaté comme verrière écarlate sous le feuillu délire de l'automne.

Je t'épouse à grands genoux plantés comme racines d'hommes dans ton sol à la veille du froid.

Mais l'hiver à masque de terreur ne prévaut encore contre l'extase à sauver de novembre, à figer dans la phrase meuble et franche de tes terres.

Soudain si tenace l'insomnie d'un peuple en proie aux folles lueurs de sa saison parturiente et de son ordre.

Aujourd'hui se déroule la fastueuse liturgie du soleil dans l'arbre — le peuple arborescent.

Et l'homme s'abreuve à la sagesse d'octobre.

O brassées de rousseurs et rites de vent dans le sourire des forêts, sur nos lèvres de réveil.

S'éploie la saison sage et vierge et fécondée, saison plus femme que femme neuve labourée.

Lors que la nuit se pare d'orgues aux musiques d'espace et de mouvance.

Octobre me nomme, et nomme mon sang qui est d'un peuple dur en gésine.

Octobre nomme le sol, nos racines, la face drue du pays qui ruisselle.

Nous soit aliment la substance des saisons, la transparence femelle des feuilles chues.

Nous soit mémoire, adage sculpté dans la pierre du pays aux chaînes subtiles, octobre qui donne à l'arbre ce nom libre et rouge de révolte.

Nous soit enseignement l'automne, tendre bourreau de nos yeux naufragés.

*JOIE*

Les mots morts nous redeviennent patrie fraternelle aux récoltes de clarté.

YVES PREFONTAINE (Oct. '61)